

Le film à sujet religieux

Number 16, January 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52195ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1959). Le film à sujet religieux. *Séquences*, (16), 21–22.

VOIX AU DELÀ DE L'ÉCRAN

Le film à sujet religieux

"Le sujet religieux présente souvent pour les auteurs et acteurs des difficultés spécifiques, dont la principale consiste peut-être dans la manière d'éviter toute trace d'artificiel et de maniéré, toute leçon apprise machinalement, car le vrai esprit religieux est, par lui-même, contraire à l'ostentation extérieure et ne se laisse pas facilement "représenter". (1)

L'esprit religieux ressortit à l'action mystérieuse de la grâce dans l'âme humaine; il participe de la transcendance de la réalité surnaturelle. Cette transcendance s'incarne dans la vie des hommes et des sociétés, dans des attitudes, des gestes, des sentiments, des passions, dont la motivation religieuse n'est pas, de soi, toujours très claire et très apparente. Le problème du cinéaste qui entreprend de traiter un sujet religieux, c'est d'arriver à suggérer le divin sous l'humain, à dégager la signification spirituelle d'un destin temporel. Force est au réalisateur de tenir compte des coordonnées dans lesquelles il enferme son sujet : elles peuvent être historiques, ou sociales, ou psychologiques. Nous avons alors, à titre d'exemples, des films tels que **Les dix commandements** de Cecil B. de Mille; **La route semée d'étoiles**, de Mac Carey; **Le sorcier du ciel**, de Blis-tène. Or chacun de ces films, soit dans le fond, soit dans la forme, porte des traces de cet artifice dont parle Pie XII et qui a pour effet de détruire ou de masquer la réalité religieuse.

Dans **Les dix commandements**, l'effet spectaculaire des décors gigantesques, des actions merveilleuses, diminue étrangement le caractère spirituel de l'odyssée du peuple juif. Moïse, en dépit de sa mission providentielle, apparaît bien peu visité par l'esprit de Dieu. Il est le surhomme d'un événement surhumain dont la substance religieuse s'est perdue dans le fatras grandiose de la reconstitution archéologique. Par les artifices du spectacle populaire, le film biblique à la Cécil B. de Mille est proprement l'escamotage de la

signification profonde des grands événements religieux.

La route semée d'étoiles, de Mac Carey, illustre la fonction du prêtre au sein de la communauté paroissiale. Dans l'optique artificielle du réalisateur, il importe surtout de faire le portrait d'un jeune vicaire athlétique, dynamique, **up to date** dans son comportement social, résolument optimiste, dont l'entregent et le savoir-faire gagnent à coup sûr l'affection de ses ouailles. Son action spécifiquement sacerdotale et ecclésiale semble avoir fort peu d'importance. D'où le glissement du film dans une sorte de religiosité primaire où le christianisme perd de sa transcendance et se transforme en un humanitarisme facile et bon-enfant. Le vicaire de Mac Carey est un professionnel de l'organisation sociale de la paroisse, mais il n'apparaît pas être un porteur de grâces comme son collègue français, ce pauvre et anémique curé d'Ambricourt dont Bresson nous raconte l'histoire tragique dans le **Journal d'un curé de campagne**. A tous les films de Mac Carey remplis d'un stérile conformisme religieux, le spectateur réfléchi préférera une seule séquence du film de Bresson. Celle, par exemple, où le jeune curé arrache douloureusement à la comtesse l'acceptation chrétienne de la mort de son enfant et la replace dans l'amour de Dieu. La signification religieuse de l'action du prêtre est ici totale.

(1) Pie XII, Le film idéal, in *Le cinéma dans l'enseignement de l'Eglise*, Cité du Vatican, 1955, p. LXII.

Du **Sorcier du ciel**, nous retiendrons seulement que le réalisateur s'est fourvoyé dans la recherche des côtés surprenants de la vie du curé d'Ars, tels ses luttes contre le démon. Le combat spirituel s'enferme mal dans l'arène close et matérielle d'une chambre de presbytère.

La principale difficulté du cinéma religieux tient à l'intériorité même de la réalité religieuse. "A quelque niveau qu'on essaye de saisir le monde des signes, affirme Amédée Ayfre, ils se révèlent limités, ambigus et de maniement délicat dès qu'on prétend leur faire signifier la transcendance religieuse. Ne s'en étonneront sans doute que ceux qui pensent que les réalités religieuses peuvent être saisies autrement que par

le seul instrument de connaissance qui leur soit parfaitement adéquat : la Foi." (2)

Nos propos sont fragmentaires et fort incomplets. Ils pourraient à tort faire croire à l'échec du cinéma religieux. Nous nous sommes astreints à faire voir surtout quelques artifices et quelques défaillances dont Pie XII soulignait le danger dans l'expression du religieux. Le lecteur aurait immense profit à étudier le bilan très riche du cinéma religieux établi par Henri Agel dans **Le prêtre à l'écran** et Amédée Ayfre dans **Dieu au cinéma**. (3)

(2) Amédée Ayfre, *Dieu au cinéma*, Presses universitaires de France, Paris, 1953, p. 194.

(3) Henri Agel, *Le prêtre à l'écran*, Téqui, Paris.

* * *

ETUDE

1. D'après vous, quelles sont les difficultés que rencontre un cinéaste quand il veut porter à l'écran un sujet religieux ?
2. Suffit-il, pour faire un film religieux, que le sujet soit tiré de la Bible ou de l'hagiographie ? Expliquez.

RECHERCHES

1. Vous avez dû voir **Les dix commandements** de Cecil B. de Mille. Montrez les qualités et les défauts de ce film, au point de vue religieux. Concluez.
2. Quel est le film qui vous a paru traduire le mieux les valeurs spirituelles. Commentez.

Jean XXIII et le cinéma

"Chaque année, à Venise, lors du Festival d'Art cinématographique, la messe du cinéma est célébrée à la basilique de San Marco. Et une tradition s'est établie selon laquelle, au cours de cette cérémonie, le patriarche de Venise prononce une allocution en français.

L'année passée, le patriarche nous parla de ce cinéma d'une manière particulièrement compréhensive : *Sans doute, nous dit-il, il y a de bons films et de mauvais films — des oeuvres dont nous approuvons la morale et d'autres dont nous devons réprouver les tendances. Mais, ajouta-t-il, quand vous sortirez de cette basilique, vous verrez que sur les colonnes du portail, d'un côté il y a de l'ombre et que sur l'autre côté resplendit la lumière du soleil vénitien. Et nous pouvons penser que si Dieu a créé l'ombre c'est pour mieux mettre en valeur la lumière et que, parmi les oeuvres humaines, celles qui ne sont pas bonnes servent à donner plus de mérite à celles qui le sont.*

Une telle compréhension, une telle indulgence, ont d'autant plus de prix à nos yeux que celui qui en fit preuve est aujourd'hui Sa Sainteté Jean XXIII."

René CLAIR